
Le rôle de l'expert : participer au réenchantement du monde

Marc LUYCKX*

La réflexion proposée dans ce texte a deux origines. Elle est issue de l'expérience de l'auteur au sein de la Cellule de Prospective sur les enjeux éthiques et politiques des décisions en cours et a été fortement influencée par les écrits du Professeur Prigogine, prix Nobel de Physique en 1977.

1 HYPOTHÈSE DE DÉPART : LE CHANGEMENT DES VALEURS IMPLICITES

L'hypothèse de départ de cette contribution au débat sur le rôle de l'expert est qu'un grand changement est en cours. Ce raz-de-marée des valeurs implicites de nos sociétés déferle sur nous, un peu comme à la Renaissance, mais en plus rapide et plus profond. Certains utilisent pour décrire ce changement l'expression de « changement de paradigme ». Mais l'expression rebute plus qu'elle ne séduit.

Le phénomène peut être décrit comme suit : chaque société repose sur un ensemble de valeurs qu'on appelle « implicites » parce que tout le monde les partage, même si personne n'en parle. Or le système de valeurs implicites (paradigme) actuellement en vigueur, ce système moderne, patriarcal et capitaliste, est dans l'impossibilité de concevoir un futur soutenable et juste. L'opinion publique s'en écarte donc de plus en plus rapidement et crée en silence un nouveau fondement de valeurs. Elle bâtit de nouvelles fondations qui ne sont pas encore complètement apparentes parce qu'elles se construisent sous l'eau, un peu plus loin.

Les premières mesures sociologiques de ce phénomène ont eu lieu en Californie par Mr Paul H. Ray¹. Les résultats sont surprenants : 24% des citoyens des États-Unis d'Amérique (50 Millions) seraient, selon lui, des créateurs culturels qui

* Marc LUYCKX est directeur de VISION 2020 (Bruxelles). Il est l'auteur de « Au-delà de la modernité, du patriarcat et du capitalisme : la société réenchanted » (L'harmattan, Paris, 2001). Pour de plus amples développements, voir Marc LUYCKX-GHISI (2001).

1 Paul H. RAY et Sherry Ruth ANDERSON : « L'émergence des créatifs culturels : enquête sur les acteurs du changement de société » Editions Yves Michel BP 3 F – 05300 BARRET-LE-BAS, février 2001, ISBN 2 913492 10X.

silencieusement optent pour de nouvelles valeurs plus féminines, plus respectueuses de l'environnement, plus ouvertes à l'esthétique et à la dimension spirituelle de la vie.

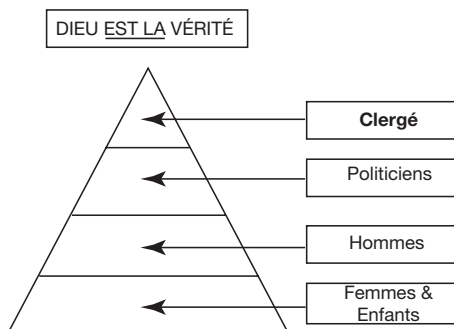
La Commission Européenne a effectué, à la demande de la Cellule de Prospective, une enquête préliminaire du même type en septembre 1997. Elle a donné des résultats comparables. Il y aurait donc entre 50 et 100 millions d'Européen(ne)s qui changent de système de valeurs implicites. Appelons-les les « transmodernes ».

Ce changement de paradigme modifie profondément le rapport entre l'homme et la science. La notion d'objectivité scientifique s'en trouve revisitée et, par conséquent, le rôle de l'expert aussi. Pour comprendre le lien entre valeurs et science, cet article propose tout d'abord une esquisse des quatre différents paradigmes dans lesquels un tel lien peut se trouver inscrit.

a) La prémodernité et le rôle du clergé

Commençons par le paradigme agraire, encore très répandu dans le monde. Il est présent dans chacune des trois grandes religions du livre : Christianisme, Judaïsme et Islam. Il est à tort appelé « intégrisme » par certains modernes.

Figure 1 : Le paradigme prémoderne



© Copyright Marc Luyckx 2001

- 1 Ce paradigme est **vertical et autoritaire**. L'autorité vient d'en haut, de Dieu lui-même. Il transmet cette vérité directement à son clergé, lequel est ainsi habilité à donner des directives aux gouvernements, aux hommes et, finalement, aux femmes.
- 2 Ce paradigme est **patriarcal** : Dieu lui-même est le garant de cet ordre où l'homme domine la femme et où il est aussi le dépositaire unique du sacré. Les femmes restent à la maison et se consacrent à leur mission d'éducation des enfants. Si une femme ose contester cette répartition des pouvoirs, elle

- sera immanquablement accusée de sacrilège et sauvagement réprimée comme « sorcière ».
- 3 La prémodernité est **intolérante**. Sa vérité est **exclusive**. Notre religion, et elle seule, est dépositaire de la Vérité. Celle-ci nous est confiée par notre Dieu lui-même. Il est donc impossible et impie de penser qu'il puisse exister une autre Vérité. Les guerres saintes, les Croisades et l'Inquisition sont des aboutissements normaux de cette logique.
 - 4 La prémodernité est **opposée à la sécularisation**. Le concept même de sécularisation est considéré comme un blasphème. Les athées sont tolérés parce qu'il n'est plus possible de les tuer.
 - 5 Ce système symbolique présente l'énorme avantage d'être **stable et poétique**. Tout a un sens profond et éternel décidé par Dieu de toute éternité. Plus de crises de valeurs. La jeune génération n'a aucune difficulté à reproduire les valeurs de ses pères puisqu'elles sont sacrées. Le système est construit pour durer éternellement.
 - 6 Ce système est **enchanté**. Le cosmos tout entier reflète la « Gloire de Dieu ». Le monde est plein de poésie et de sacré. Les croyants ont un sens symbolique profond.
 - 7 L'importance théologique et politique du **clergé** est évidente (du moins dans les religions occidentales car au Japon, par exemple, cette importance est moins claire). Il exerce une énorme emprise sur les âmes, mais aussi sur les corps des citoyens. Cela mène aux pires abus religieux et politiques.
 - 8 Il n'existe qu'une seule **science** : la **théologie**. Tout le monde parle latin dans l'*Universitas* du Moyen Âge. Une authentique universalité de pensée et de langage prévaut pendant des siècles.
 - 9 La prémodernité a un **sens du sacré** évident et non discuté.

Comment définir cette vision commune ? C'est une vision enchantée et stable, mais autoritaire et intolérante. Patriarcale depuis tellement longtemps, elle n'est plus même consciente de l'être. Elle est donc fort agressive face aux revendications féminines qu'elle vit comme une atteinte aux racines mêmes du sacré, donc comme un sacrilège, une offense à Dieu lui-même qui est, bien évidemment, masculin. La plus grande sévérité est par conséquent requise contre les femmes rebelles. Le Moyen Âge en témoigne de manière fort éloquente.

Toutefois, contrairement à ce qui se vit dans la modernité finissante, la prémodernité fournit aux citoyens une raison de vivre et de mourir. Elle ne connaît pas de crise majeure de valeurs car celles-ci sont sacrées et parfaitement stables : ne sont-elles pas fondées sur Dieu qui est éternel et qui ne change pas ? La Vérité est donc évidente, donnée par Dieu lui-même à travers son clergé et son pape. Cette vérité ne se partage évidemment pas. Un véritable œcuménisme est donc impossible : par définition, chacun des partenaires attend, en effet, que l'autre se convertisse à sa Vérité. Par contre, des coalitions peuvent voir le jour entre différents groupes prémodernes lorsqu'il s'agit de s'opposer aux modernes et aux « athées ».

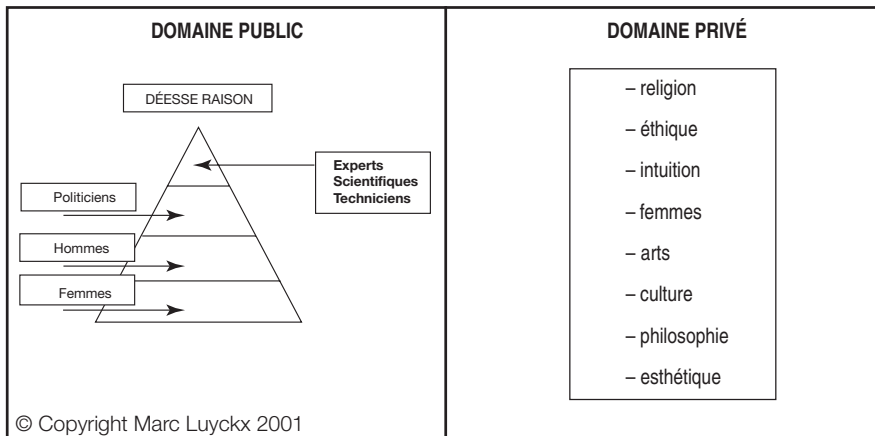
b) La modernité et le nouveau clergé : les experts scientifiques

La modernité aurait-elle mis fin au Moyen Âge et, surtout, à l'obscurantisme du clergé ? Cette idée, pourtant si répandue, ne résiste pas à la lecture de Prigogine. Il montre, en effet, que la modernité a attribué à la science un pouvoir quasi divin : « La science, devenue laïque, est restée l'annonce prophétique d'un monde décrit tel qu'il est contemplé d'un point de vue divin, ou démoniaque : science de Newton, ce nouveau Moïse à qui se découvrit la vérité du monde, c'est une science révélée, définitive, étrangère au contexte social et historique qui l'identifie comme activité humaine. Ce type de discours prophétique, inspiré, nous le retrouvons tout au long de l'histoire de la physique... »².

Révélation fulgurante, bouleversante : la modernité avait conservé la même pyramide de pouvoir, du moins dans le domaine public, en substituant la Vérité Rationnelle, la « Déesse Raison », au Dieu créateur de la Bible. Il n'est donc guère surprenant d'y retrouver la même conception exclusive de la Vérité et la même intolérance. *Son nouveau clergé composé de scientifiques et de technocrates* dispose d'un pouvoir quasi « divin » sur l'ensemble de la société. Les femmes y restent confinées dans un statut secondaire, du moins dans le domaine public.

Certes, la modernité a apporté beaucoup de changements. Grâce à elle, la liberté a été autorisée dans un espace nouveau, appelé « la vie privée ». L'expression du cerveau droit, de l'intuition, les paroles des femmes ont enfin été autorisées à prendre librement leur envol. Un progrès ? Incontestablement. Mais limité : gare à celui ou celle qui oserait franchir le mur étanche qui sépare le privé du public. Cela restait un sacrilège.

Figure 2 : Le paradigme moderne



2 Ilya Prigogine et Isabelle Stengers, *La Nouvelle Alliance, Métamorphose de la Science*, Gallimard, Paris, 1979, p. 88.

1. La modernité est **verticale et autoritaire**. Elle n'a pas supprimé la pyramide de pouvoir qui prévalait au Moyen Âge. Elle a simplement remplacé Dieu par la Vérité rationnelle, la « Déesse Raison ». Ceci signifie que tout ce qui n'est pas rationnel n'a pas de valeur, du moins dans le domaine public.
2. La modernité est **patriarcale**. Quoi qu'elle puisse affirmer, elle continue à exclure les femmes, sans doute parce que celles-ci sont supposées être moins aptes à la rationalité ou, en tout cas, moins esclaves de la rationalité.
3. La modernité est **intolérante**. Sa conception de la Vérité est exclusive. Il n'y a PAS de vérité en dehors de la Vérité rationnelle, du moins dans le domaine public. Les approches non rationnelles ne sont tout simplement pas prises en considération. L'intolérance est systématique envers les modes de pensée non occidentaux. Ce qui débouche aujourd'hui sur de nouvelles formes, plus subtiles, de croisades, d'inquisitions et de guerres saintes au nom de la modernité.
4. La modernité a **sécularisé** le monde (séculier signifie « ce qui se définit sans référence à Dieu »). Certes, la modernité a inventé la **distinction** salutaire entre le religieux et le profane. Mais cette distinction est devenue **séparation** entre, d'une part, le pôle du sérieux, rationnel, masculin, économique et scientifique, et, d'autre part, le pôle intuitif, philosophique, religieux, esthétique et féminin. Ce dernier a été relégué dans la sphère privée. Un mur a été bâti qui sépare la société et la pensée en deux sphères séparées.
5. La modernité a remplacé la notion de **stabilité** par celle de **progrès**. Celui-ci est considéré comme une valeur en soi. On n'en discute pas le bien-fondé. Mais la notion de stabilité s'est perdue. Elle est même considérée comme une non-valeur.
6. Max Weber a raison : la modernité a **désenchanté** le monde. Les âmes n'y trouvent plus d'oxygène, plus de base stable pour fonder les valeurs en dehors de la Déesse Raison. Toute allusion à la dimension profonde de l'existence est incongrue en public. Le monde n'est que rationnel. Le reste, ce qui n'est pas explicable scientifiquement, n'existe pas. Le seul enchantement proposé au public est l'émerveillement à l'égard des progrès de la science et de la technologie.
7. La Renaissance a fait usage de la raison pour se débarrasser de l'obscurantisme du **clergé**. La modernité a ainsi supprimé à jamais le pouvoir exorbitant des clercs. C'est un incontestable progrès. Mais dans cet élan s'est introduit une nouvelle classe qui fonctionne exactement comme un clergé : **les technocrates**. Ils ont eux aussi ce pouvoir exorbitant de dicter leur conduite aux politiciens et à la société entière. Il y a tant à dire, par exemple, sur le pouvoir non sanctionné dont disposent les économistes. Mais les abus d'autorité sont également légions chez les experts des « sciences de vie ». Leur intolérance à chacun est à la mesure de leur pouvoir.
8. En introduisant des distinctions salutaires, la modernité a permis la **naissance de la science et de la technologie**, mais aussi de toutes les disciplines que nous connaissons : l'éthique, l'esthétique, la mathématique, la physique, la

chimie, etc. Malheureusement, ces distinctions sont devenues des cloisonnements tels qu'ils rendent pratiquement impossible un véritable travail interdisciplinaire. L'image globale, la synthèse a été de plus en plus perdue de vue au profit d'une capacité d'analyse de plus en plus poussée.

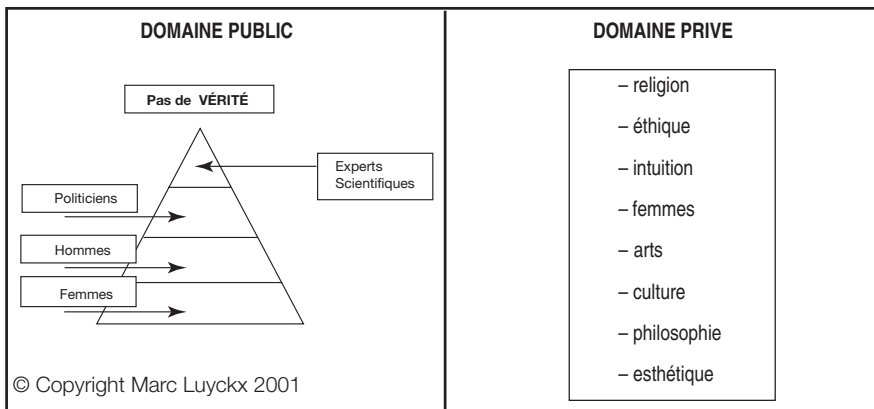
9. Du moins dans le domaine public, la modernité ne laisse plus **aucune place au sacré**. Il y a donc crise du fondement même des valeurs de la société. En même temps, elle réintroduit toutefois subrepticement le caractère « sacré » du « rationnel-donc-réel ». Or, ce sacré implicite est aujourd'hui en crise lui aussi car *de moins en moins de personnes croient que les progrès scientifiques et technologiques sont suffisants pour résoudre les problèmes de l'Humanité*.

c) La postmodernité

La postmodernité est sceptique. Elle est même fondamentalement ancrée dans le scepticisme. Comment pourrait-il en être autrement puisqu'elle reconnaît l'absence de vérité unique ? La postmodernité est donc une impasse : comment construire, sur cette base, un quelconque projet politique ou de civilisation ? Pourquoi même y songer ? Sur une telle base, la postmodernité n'est pas durable.

C'est une transition entre deux paradigmes plutôt qu'un paradigme à part entière. Sa représentation graphique suffit pour s'en convaincre. Ne nous y attardons donc pas davantage dans cet article.

Figure 3 : Le paradigme postmoderne



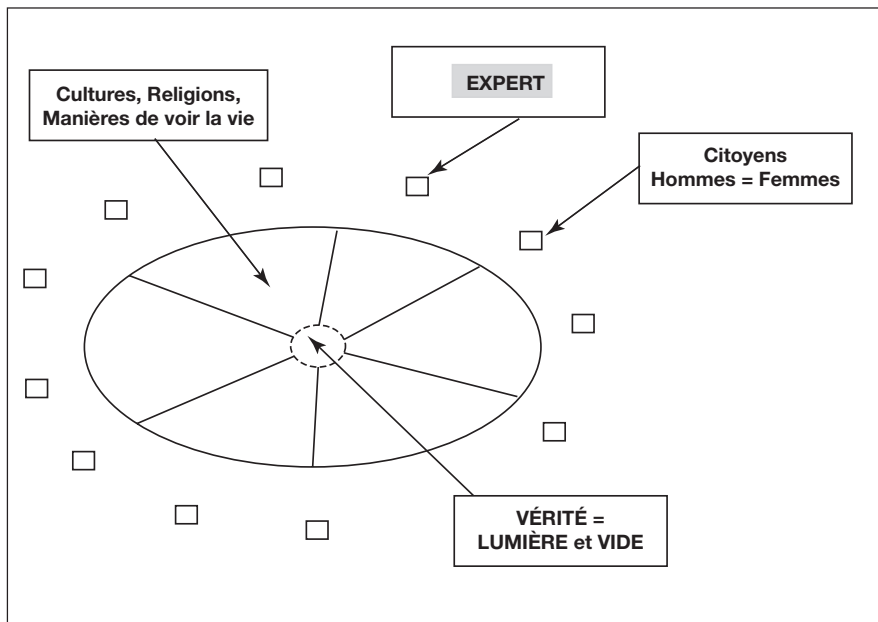
d) La transmodernité

Le paradigme transmoderne ne ressemble plus en rien au paradigme moderne. Comparons la figure 2 à la figure 4 : plus de pyramide, le centre du dessin est rempli de lumière : la vérité existe. Mais il est vide aussi car personne ne possède la Vérité.

Par contre, chacun est appelé à cheminer vers elle en allant vers le centre. Faire le tour de l'ellipse, accumuler un savoir abstrait n'est pas intéressant. Ce qui l'est, c'est de s'approcher du centre, dans une confrontation constante avec la réalité même imparfaite. Et plus le chercheur va vers le centre, plus il s'approche de la vérité, moins il peut la définir et moins il a l'impression de pouvoir la posséder. Il découvre en effet toute l'étendue de sa complexité. Il découvre une « présence-absence » universelle, comme en témoignent aussi les mystiques de toutes les religions. Les différences entre religions s'estompent et les parois entre les cultures deviennent de plus en plus transparentes. La table ronde a remplacé la pyramide.

Les citoyens, hommes et femmes, sont sur pied d'égalité. Les cultures et les religions aussi. Il n'y a plus de supériorité qui vaille. Il incombe à chacun d'apporter sa contribution spécifique à la construction d'un monde viable, juste et soutenable.

Figure 4 : Le paradigme transmoderne



© Copyright Marc Luyckx 2001

Le modèle institutionnel correspondant à ce dernier paradigme est assez proche du premier modèle politique transmoderne jamais appliqué : celui inventé par Schuman, Adenauer et les autres « pères de l'Europe » voici cinquante ans. Ce modèle se basait sur un choix éthique de réconciliation et d'égalité pour résoudre ensemble les problèmes communs. Il partait d'une vision nouvelle du bien commun de l'Europe et non plus d'une optique strictement nationale basée sur la

seule négociation des intérêts particuliers de chaque État membre. C'est exactement le modèle dont nous avons besoin pour construire un monde soutenable à tous les niveaux : local, national, régional et mondial.

1. La transmodernité est **démocratique**. Chacun est assis autour de la même table sur un pied d'égalité, pour discuter **ensemble** des problèmes **communs**. La décision de ne plus défendre seulement ses intérêts particuliers mais de se consacrer en priorité aux problèmes communs urgents constitue un **saut qualitatif éthique important**.
2. La transmodernité est **postpatriarcale**. Il n'y a plus aucune raison d'introduire une quelconque discrimination. Tout au contraire, les visions et les intuitions des femmes sont une ressource à ne plus gaspiller pour accélérer l'innovation et la découverte de réponses nouvelles à de vieilles questions.
3. La transmodernité est **tolérante** par définition, d'une tolérance active. Son épistémologie est inclusive. Sa définition de la Vérité **inclut** toutes les cultures et tous les citoyens du monde. Plus personne n'est exclu. Au contraire, elle encourage chacun à suivre son chemin propre pour aller vers le centre, vers la sagesse et l'accomplissement.
4. La transmodernité redéfinit un **lien nouveau entre religions et politique**. Il s'agit d'éviter la confusion entre les deux qui a été vécue au Moyen Âge, sans pour autant soutenir la séparation « moderne » et la négation de la dimension spirituelle qui a désenchanté le monde. Une nouvelle distinction qui ne dégénère pas en séparation est à trouver. La transmodernité est donc **post-sécularisée**.
5. La transmodernité met en avant **la notion de transformation**. Son but est de faire en sorte que nos vies personnelles et en société se transforment pour composer un ensemble plus harmonieux.
6. La transmodernité est capable de **réenchanter le monde** car elle peut libérer l'accès à l'âme. Si la dimension spirituelle n'est plus un tabou, une réconciliation entre corps, intelligences, esprits et âmes, ces différentes dimensions qui composent toute personne, devient possible. Cette réconciliation libère une énergie profondément enfouie en nous, inattendue et puissante. À l'opposé du désenchantement, ce réenchantement peut commencer lorsque l'âme se reprend à vivre et à espérer. Mais la transmodernité peut aussi dégénérer en un désenchantement plus profond encore que celui qui baigne le monde actuel si elle se heurte à la résistance musclée d'autres paradigmes.
7. **La transmodernité supprime et dissout complètement la notion même de clergé**, de technocrate et de spécialiste. La notion de l'expert qui est « celui qui sait » est mise en question. De même que l'objectivité de la démarche scientifique elle-même
8. La transmodernité redéfinit **fondamentalement la relation entre la science, l'éthique et la société**. La science elle-même connaît une transformation profonde. Elle décroïsonne ses disciplines et se redéfinit de manière radicalement transdisciplinaire, en intégrant l'éthique et la recherche du sens à tous les niveaux. La distinction entre sciences dures et douces devient obsolète.

9. La transmodernité redécouvre la dimension du **sacré** de la vie et des choses, du temps et de l'espace, mais elle parvient à les intégrer dans un système qui n'est ni autoritaire ni vertical.

e) **La transmodernité et la science**

Un des annonceurs de cette nouvelle manière de considérer la science est sans contexte Ilya Prigogine, prix Nobel de Physique en 1977. Dans la conception de Prigogine, c'est la prétention de la science moderne à l'objectivité qui est mise en question. Prigogine montre par son études des structures dissipatives – pour lesquelles il a reçu le Prix Nobel – qu'il n'y a pas moyen de séparer l'observateur de l'expérience observée. Il n'existe donc que des observations subjectives, c'est-à-dire des observations telles que l'implication du sujet observant doit être absolument prise en compte dans leur interprétation.

Mais Prigogine n'en tire pas des conclusions négatives pour la science, bien au contraire. Il annonce une « nouvelle alliance³ » entre la science, la nature et les autres démarches humaines comme la poésie, et l'art. Il introduit même la notion de « réenchantement du monde ». Un âge d'or s'ouvrirait pour une science qui aurait le courage de se redéfinir dans sa visée même. D'abord, par rapport aux autres sciences, ensuite, dans un décloisonnement général, et, enfin, par rapport à la vie de tous les jours et à l'évolution de la société.

En effet si la science n'est plus déshumanisée dans une Olympe de l'objectivité, loin au dessus du commun des mortels, elle devient une discipline parmi d'autres avec ses forces et ses faiblesses. Par là même, elle devient plus attrayante, humaine et pleine de sens, elle s'ouvre à l'éthique et à la responsabilité.

C'est ce que nous dit de façon remarquablement claire un ouvrage collectif⁴ :

« L'appel à un « réenchantement du monde » est... un appel à abattre les frontières artificielles entre les humains et la nature, à reconnaître qu'ils font partie ensemble d'un unique univers construit par la flèche du temps. Le réenchantement du monde est conçu pour libérer la pensée davantage encore. Le problème a été que, dans cette tentative de libération de l'esprit du temps, l'idée d'un scientifique neutre (mise en avant non pas par Max Weber mais par la science positiviste) offrait une solution impossible à l'objectif louable de libérer la recherche de l'orthodoxie arbitraire. Aucun scientifique ne peut être extrait de son contexte physique et social. Toute mesure modifie la réalité dans la volonté de l'enregistrer. Toute conceptualisation est basée sur des engagements philosophiques. Avec le temps, la croyance partagée en une neutralité fictive est devenue elle-même un obstacle majeur pour accroître la validité de nos découvertes. »

3 Op. cit.

4 Cet ouvrage, auquel Prigogine a d'ailleurs participé, est : WALLERSTEIN Immanuel, et alii. « *Ouvrir les sciences sociales : Rapport de la Commission Gulbenkian* » Descartes et Cie. Paris 1996, page 80.

La crise des paradigmes moderne et post-moderne se manifeste actuellement dans les grincements guerriers aux accents prémodernistes bien plus que dans une transition douce vers la transmodernité. Il n'en est que plus urgent pour la classe intellectuelle de consacrer du temps à imaginer ensemble comment faire sortir la science de sa tour d'ivoire, comment l'aider à repenser sa relation à la nature et à la société. Il nous faudra inventer de nouvelles formes de rigueur et de jugement, dont la crédibilité ne reposera plus sur une impossible « objectivité », mais plutôt sur le test du contact avec la réalité. Est crédible un progrès scientifique capable de contribuer effectivement à ce que, par exemple, la vie de tous et l'avenir collectif soient assurés, favorisés même. Des mécanismes et des critères sévères de participation sont le meilleur moyen de veiller à ce que ce type de test soit constamment effectué. Ils peuvent aussi contribuer à nous prémunir contre les dangers de demain qui pourraient tourner autour de manipulations de plus en plus subtiles du cerveau humain, de nos intelligences, de nos cœurs, et même de nos âmes. Mais ceci serait la matière d'un autre article.

* * * * *

Le lecteur pardonnera ce long détour, mais il était nécessaire pour pouvoir situer le débat sur le rôle des experts sans le situer dans un débat de société beaucoup plus large, portant notamment sur le statut de la science elle-même. Le rôle de l'expert dans la connaissance relative au développement durable est, en fait, confronté à tout moment à un conflit latent entre les visions du monde moderne et transmoderne de ce rôle :

- Dans la vision moderne, l'expert est « celui qui sait », parce qu'il maîtrise parfaitement la démarche rationnelle. Puisqu'il ne faut prendre en compte que la raison, il ne faut écouter que l'expert. Les autorités feront la concession d'écouter attentivement la société civile, mais la décision rationnelle est déjà prise. S'il subsiste des protestations au sein de l'opinion publique, les autorités en concluent que les crédits consacrés à l'explication de la démarche scientifique-rationnelle ne sont pas suffisants. L'industrie est d'ailleurs prête à leur prêter main forte dans cette opération de « public relations ». Les tenants de cette vision, qui compte de nombreux représentants au sein de la Commission Européenne, du Parlement et du Conseil Européen, agissent en toute bonne foi et croient fermement veiller au bien commun de la société. Leur intégrité et leur compétence ne sont absolument pas à mettre en doute. Ce qui pose problème, c'est qu'ils ne semblent pas se douter qu'il puisse exister une autre manière de voir la vie, la rationalité, la science, les valeurs... alors que leur femme et leurs enfants sont peut-être déjà transmodernes.
- Dans la vision transmoderne, l'expert n'est que *l'un* des partenaires de la discussion qui se fait autour de la table. Tout le monde s'y trouve sur pied d'égalité et l'objectif commun est de confronter ces points de vue les uns aux autres dans une optique qui fait passer les intérêts particuliers après l'intérêt général⁵. Le point de vue des femmes est strictement sur pied d'égalité avec le

5 C'est rappelons-le l'innovation géniale des Pères fondateurs de l'Europe. Ils ont peut-être sans le savoir forgé un nouveau paradigme politique. Certains Ministres et chefs d'État ne semblent pas encore avoir compris le saut qualitatif que la Construction de l'Union a représenté.

point de vue des hommes. Ils sont appelés à se compléter dans la durée, même s'il y a des moments de conflit. La gouvernance dans le paradigme transmoderne est donc déterminée par des critères liés directement au Bien Commun et au sens. Le public – ou plutôt la tranche transmoderne croissante du public – n'accepte plus non plus que les décisions soient fragmentées et compartementalisées. Il désire que dans chaque décision importante on se pose la question : « Cette décision nous porte-t-elle vers la mort collective ou vers une vie acceptable pour l'humanité ? ».

Le gouvernant transmoderne est celui qui répond au besoin de sens⁶ exprimé par la société. En d'autres termes, si les décisions prises autour de cette nouvelle table contribuent à faire progresser l'Humanité vers un futur acceptable au plan environnemental et social, elles seront bien acceptées par le public. Sinon elles seront refusées. Cela signifie -t-il que nous allons prendre les décisions qui refuseraient l'approche rationnelle ? Il est évident que non. Mais Prigogine nous annonce que nous allons vers une « nouvelle alliance » entre la science et la société, où l'approche scientifique est *l'une des* approches possibles du réel avec ses avantages et ses inconvénients. Le statut de l'expert devient le statut de *l'un* des partenaires de la discussion, un partenaire rigoureux, complet et respecté mais certainement pas le seul ni celui qui par définition aurait le dernier mot. Le terme de transmoderne signale ainsi un passage à travers la modernité, qui en conserve les avantages évidents, mais va beaucoup plus loin vers un paradigme plus porteur d'avenir.

CONCLUSION

Il ne s'agit nullement ici de faire le procès des experts. Ils ne sont pas responsables de la mutation en cours et la plupart d'entre eux ne la comprennent d'ailleurs pas. Mais le débat autour du rôle de l'expert est intéressant parce qu'il mène droit à un débat de société sur l'avenir de la science et sur les paradigmes ou structures de valeurs implicites dans les débats qui touchent aux finalités de notre développement et à notre volonté de survie. La voie vers un avenir soutenable passe par ce type de débat difficile mais passionnant.

6 Inutile de dire que notre classe gouvernante actuelle est peu préparée à ces nouvelles exigences.